Frifelt Karen, avec les contributions de Bangsgaard Pernille et Porter Venetia, *Islamic Remains in Bahrain*

Moesgaard, Aarhus Universitetsforlag, 2001 (Jutland Archaeological Society Publications Vol. 37). 207 p., 383 fig. 6 pl. en couleur.

Ce volume traite essentiellement du matériel provenant des fouilles effectuées par les archéologues danois de 1952 à 1978 sur plusieurs sites dans l'île de Bahrein. Rappelons que l'île de Bahrein s'étend sur 50 kilomètres du nord au sud et sur 18 kilomètres d'est en ouest et qu'à lui seul, le tiers nord de l'île contient tous les sites archéologiques. Qala'at al-Bahrayn, localisé au centre de sa façade maritime septentrionale, en constitue le site principal.

D'emblée on appréciera la démarche adoptée par Karen Frifelt, préhistorienne, qui s'est attelée à la publication d'un matériel dont elle n'est pas *a priori* spécialiste.

L'historique des fouilles tient lieu d'introduction (p. 9 à 12). La première partie de l'ouvrage porte sur le matériel islamique ancien trouvé dans le village de Barbar (p. 13 à 33) et la seconde sur le matériel islamique médiéval et tardif du site de Qala'at al-Bahrayn (p. 35 à 169). Deux contributions, l'une sur la faune en provenance d'un puits et traitée par Pernille Bangsgaard et l'autre sur les inscriptions arabes trouvées dans les fouilles de Qala'at Bahrayn par Venetia Porter, complètent cette présentation des trouvailles datées de la période islamique.

Deux principaux pôles archéologiques furent exploités, le site de Barbar distant de 4 kilomètres à l'ouest de Qala'at Bahrayn et celui de Qala'at al-Bahrayn correspondant à plusieurs grands sondages : l'axe central d'une forteresse, le mur de la cité préhistorique au sud de la forteresse, dans la ville islamique et au sud du fort portugais.

L'objectif de ces fouilles visait à rechercher les vestiges des périodes préislamiques et, notamment, à situer l'étendue de la ville préhistorique ceinte d'un mur. La localisation des sondages fut donc guidée par cet objectif et la découverte des superstructures médiévales n'était alors que d'un intérêt secondaire. Cependant, dans la majorité des cas, des niveaux datant de la période islamique ont été rencontrés et étudiés.

Le matériel trouvé dans le village de Barbar provient des couches supérieures situées à l'emplacement du temple daté de *ca* 2000 av. J.-C. et, principalement, d'un puits de 3,50 m de profondeur. Cette unité stratigraphique close présente l'avantage d'avoir contenu un matériel contemporain. La céramique divisée en deux catégories « céramique à glaçure » et « céramique sans glaçure » est datée des IXe-Xe siècles car elle est affiliée à la production de Samarra et aux trouvailles de Suse. Mais les références pour ces deux sites, respectivement Sarre 1925 et Koechlin 1928, passent sous silence les travaux sur ces mêmes chantiers publiés ces trente dernières années... La céramique à glaçure constitue 1/3 de l'ensemble du corpus et comprend des coupes évasées sur base annulaire, à glaçure irisée jaune et verte, dénommées ici « yellow tulip bowl » ou « green tulip bowl », des imitations de porcelaine chinoise blanche dans des coupes monochromes blanches à nervures internes, des coupes à glaçure grise à décor centré, répété quatre fois, peint en bleu de cobalt foncé (et non en noir) ou en vert olive.

La deuxième partie de l'ouvrage traite du matériel islamique médiéval et tardif du site de Qala'at al-Bahrayn, c'est-à-dire des fouilles de la forteresse elle-même, de sa façade méridionale et de diverses zones de la ville incluant le quartier marchand. T.G. Bibby a très tôt présumé que la forteresse appartenait à la période islamique et attribua une date pour sa fondation autour de l'an mille. Cependant l'auteur se rallie, ici, à l'opinion ancienne de M. Kervran qui reprit les fouilles du bâtiment en 1977 et proposa pour date de construction le XIe siècle sous les Qarmates. Depuis, cette datation a évolué à la suite de la découverte et de l'étude des niveaux préislamiques, et M. Kervran attribue, finalement, la construction de la forteresse aux Sassanides et sa réoccupation, à la période islamique, est renvoyée aux XIIe-XIIIe siècles [(1)] ; c'était alors un entrepôt et une fabrique de jus de dattes (*madbassa*) [(2)] . Une sélection des objets trouvés dans chacune de ces zones accompagne la description rapide de chaque secteur tandis que l'ensemble du matériel est étudié dans une sous-partie intitulée « Systematic Approach » (p. 62), adoptant encore la classification binaire « Unglazed Pottery » et « Glazed Pottery », mais, cette fois, inversée par rapport à celle de la première partie. Ceci amène d'inévitables répétitions dans le texte et dans l'illustration et ne facilite pas la consultation de l'ouvrage sur un type de céramique précis. Ainsi la cruche carénée à quatre anses et à pièdouche, appelée « biconical jug », associée à quelques celadons, grés chinois et « assiettes à soupe » à glaçure verte trouvés dans les couches supérieures à la périphérie de la tour semi-circulaire nord de la forteresse est présentée trois fois, à différentes pages (une fois, dans son contexte de découverte, fig. 52, une deuxième, avec les exemples de variété d'« angular jugs », fig. 134, et, une troisième, sous forme de dessin, fig. 137. Il y avait peut-être une manière plus directe d'insister sur ce type de cruche, qui est, par ailleurs, incontestablement important parce que produit sur l'île et peu diffusé. Il provient de toutes les couches identifiées sous le nom de « Middle Islamic » ; une variante serait datée de la période portugaise.

(1) M.Kervran, « Forteresses, entrepôts et commerce : une histoire à suivre depuis les rois sassanides jusqu'aux princes d'Ormuz », in *Itinéraires d'Orient, Hommages à Claude Cahen*, *Res Orientales* VI, 1994, p. 325-351.

(2) Des étuves à dattes dans lesquelles on produisait le jus de datte utilisé comme denrée comestible et comme matière pour colmater les bateaux furent retrouvées aussi bien par T.G. Bibby, dans l'axe central de la forteresse (deux) et dans le quartier marchand (deux également), que, plus tard, par M. Kervran, au total huit à l'intérieur de la forteresse.

BCAI 21 (2005) Frifelt Karen avec les contributions de Bangsgaard Pernille et Porter Venetia : Islamic remains in Bahrain, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans la catégorie « Unglazed jars » sont comprises les grandes jarres de stockage, de forme globalement ovoïdale, avec ou sans anse, représentées, ensemble, à l'échelle 1/3, 1/5e et 1/8e ; les jarres moyennes avec plusieurs anses, quelquefois à spires en barbotine ou à panse à décor piqueté ou incisé à l'estèque ou au peigne ; les gargoulettes à une anse, avec goulot verseur ; les jarres à anses partant du bord du col, à pâte rouge, dénommées ici, « jarres de la période portugaise ». Dans l'ensemble « Unglazed bowls », le type des pots de cuisson associe aussi bien les pots de cuisson fabriqués localement que ceux de provenance indienne, avec bord et lèvre à carène très caractéristique. On attribuera les gourdes et jarres à décor moulé, dénommées « Mosul Pilgrim flasks », plus volontiers à la production de Minab (Ormuz), citée seulement pour les nombreuses cruches décorées à la roulette selon une ornementation proche du textile. La « Geometric pottery » regroupe aussi bien les brûle-parfums peints d'un décor linéaire que les cruches à bec ponté également peintes, appelées, ici, « Oman group », sans que l'auteur n'introduise de différenciation sous forme de paragraphes bien individualisés. Les couvercles, les lampes, les canalisations en céramique – ces drains retrouvés aussi bien dans la forteresse que dans la ville et attestant la présence de systèmes d'adduction d'eau comme le prouve l'un d'entre eux retrouvé associé à une citerne ou de systèmes d'évacuation des eaux usées – bien que de facture plus grossière que le type précédent, sont présentés après ce dernier.

La céramique à glaçure, « Glazed pottery », seconde grande catégorie, est constituée de jarres et de nombreux bols et coupes à glaçure monochrome assez communs ainsi que d'une céramique polychrome ou décorée que l'on peut considérer comme luxueuse. Mais, encore une fois, il est difficile de repérer les classifications opérées par l'auteur.

La céramique islamique luxueuse est variée. Il faut noter cinq coupes à décor zoomorphe (des oiseaux ou des cervidés ou encore des poissons peints sous glaçure), un corpus de coupes à décor géométrique couvrant, rayonnant, compartimenté ou en semis, des coupes en fritte, incontestablement d'origine iranienne, imitant toutes (et non pas seulement celles des figures 276 et 277) par leur décor floral, peint en noir ou bleu foncé, des modèles en porcelaine chinoise Bleu et blanc.

Vaisselle en stéatite, lampes, poids, masses et boulets de canon constituent les principaux objets en pierre auxquels il faut ajouter un fragment en pierre tendre d'un décor monumental. Les perles en cornaline, en albâtre et en corail voisinent avec la bijouterie en métal : un anneau, des bagues en argent ou bronze, des bracelets et une boucle de ceinture. L'auteur a étudié les autres objets en métal après avoir traité les imitations de porcelaine chinoise. Ces objets en métal se composent de rivets, de clous en fer, de lames de couteaux, de pointes de lance en fer ou en bronze, de cuillères et spatules et d'un poids en bronze.

Une figurine indienne en *terracotta* d'un type datant de la période héllénistique témoignerait de la participation de Bahrayn à une route de l'encens aux Ie-IIIe siècles de notre ère.

Pernille Bangsgaard s'est réservé l'étude de la faune exhumée du puits islamique du temple de Barbar et a identifié 2 723 os sur 3 985 retrouvés. La majorité d'entre eux est d'origine mammalienne avec 2 350 os de caprins. Les os figurés présentés sous forme de photographies et de dessins attestent les traces d'abattage et de découpe. Les poissons sont presqu'absents (19 os).

Le lot de verre publié ici est d'un grand intérêt. En dehors des bracelets, tous déjà connus dans la Julfar (Émirat de Ra's al-Khaimah) du XIVe au XVIIIe, vases et pots à cosmétique, coupes et coupelles, flacons et fioles à parfum et bouteilles ont également été retrouvés. Ils présentent un décor en filet appliqué autour du col ou moulé en cannelures sur le pourtour de la panse ou en points sur le fond. Un rare gobelet en verre brun jaune portant un décor peint (?) de cercles à l'intérieur de bandeaux et en médaillons aurait pour origine Hama en Syrie. La majorité des verres aurait été fabriquée dans les ateliers de Siraf et l'atelier de A'ali sur l'île de Bahrayn pourrait aussi y avoir joué un rôle.

Sur les 300 monnaies découvertes, 100 pièces ont été identifiées. Elles ont été étudiées par le Département des Monnaies du Museum national de Copenhague ou par N.W. Lowick du British Museum. La plupart ont été trouvées en surface. La plus ancienne est abbasside (*ca* 800 apr. J.-C.), et la plus récente, une pièce de 3 *paisa*, de la catégorie Mascate et Oman, est datée de 1380/1960. La majorité est iranienne et date de la période de l'arrivée des Portugais dans le Golfe au XVIe s. Un lot de 12 monnaies est donné pour salghuride (XVe s.).

22 des 29 monnaies chinoises sont datées du Xe au XIIIe s., 13 exemplaires remontant au XIe. Les trois monnaies chinoises, portant l'inscription Pao Tung sur deux d'entre elles et Pao Yuan sur la troisième, ne sont guère d'un grand secours car leur durée d'utilisation couvre pour les deux premières la période 943-1101 et pour la dernière 618-1295.

Les inscriptions arabes étudiées par Venetia Porter proviennent 1/ de sceaux et d'amulettes en malachite, verre, cornaline, gravés ou 2/ de « pierres à prière » en argile moulée ou encore 3/ de récipients en céramique sur lesquels elles sont peintes ou moulées. Les noms des douze imams chiites constituent l'inscription la plus couramment rencontrée dans les deux premières catégories. Par analogie aux monnaies ilkhanides qui portent ce type d'inscription en Iran, l'auteur les date de 1308 ce qui correspond à l'année de la conversion à l'islam du souverain Uldjaitu. En outre les pierres à prière proviennent de Mashad (Iran). Plus contestable est l'identification de lettres peintes ou gravées sur les tessons de céramique, à la fois, parce que trop fragmentaires et parce que relevant plutôt d'eulogies coufiques ou cursives que de réelles inscriptions (no 8 à

BCAI 21 (2005) Frifelt Karen avec les contributions de Bangsgaard Pernille et Porter Venetia : Islamic remains in Bahrain, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

11, 14 à 17, 20 à 21). Pour ces tessons aucune lecture n'est d'ailleurs proposée. Toutefois on mentionnera deux tessons en porcelaine chinoise avec des inscriptions arabes (nº 12 et 13) et quatre fragments de céramique vraiment inscrits, deux évoquant des incantations religieuses : « Le Royaume appartient à Dieu », et « La Gloire est à Dieu » et deux avec lettres, non lues, en *nashri* sur des tessons à lustre.

Bien que les classifications opérées par l'auteur manquent cruellement de rigueur scientifique, il convenait que le matériel, exhumé il y a un demi-siècle, soit publié. Cet ouvrage n'est utilisable que si le spécialiste connaît déjà le matériel ou du matériel semblable et s'est déjà doté de méthodes de lecture et de classification, bref à la condition qu'il ait déjà dressé ses propres typologies.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - Paris

BCAI 21 (2005) Frifelt Karen avec les contributions de Bangsgaard Pernille et Porter Venetia : Islamic remains in Bahrain, recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net